

JUSQU'À **250 €** BONUS DE BIENVENUE

GENY **bet.fr**

DISPONIBLE SUR ORDINATEUR, TABLETTE ET SMARTPHONE

RENDRE-VOUS SUR **GENYBET.FR**

JOUER COMPORTE DES RISQUES. ISOLEMENT, ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ)

DIMANCHE 12 AVRIL 2020-N°25440-0,49 € EDITION NUMÉRIQUE

**PROGRAMME**

www.paris-turf.com/courses/les-courses-du-jour

**DIMANCHE**

R1 ROMME P. 2 à 12

R2 ALBANY P. 12

R3 SHA TIN P. 13

**Hier Quinté à DANNERO**

1<sup>er</sup> 2<sup>e</sup> 3<sup>e</sup> 4<sup>e</sup> 5<sup>e</sup>

**1 9 6 10 7**

Rapports du e-Quinté+ Orde : 6.005,80 € - Désordre : 83,60 €

# PARIS-TURF

LES COURSES EN CONTINU SUR **PARIS-TURF.COM** PARIEZ EN LIGNE SUR NOTRE SITE **GENYBET.FR**

INTERVIEW • PIERRE LEVESQUE

## “Des gens volontaires”

Élu dans le collège propriétaires lors des dernières élections, et membre du conseil d'administration, le professionnel normand nous a parlé du présent, en France, mais aussi en Suède.

• Comment s'organise l'écurie depuis le début du confinement ?

J'ai pris des mesures très tôt, en mettant une partie des employés en chômage partiel. Côté chevaux, ceux qui avaient fait le meeting ou qui avaient couru récemment sont partis au repos. L'hiver avait été extrêmement pluvieux et le beau temps a servi à mettre des chevaux au paddock et à l'herbage, pour qu'ils en profitent. Comme tout le monde, on a fait du tri dans les jeunes, chez les "T", on a travaillé les "H", qui auraient dû courir maintenant pour la plupart. Le printemps, c'est le vrai début pour les 3 ans. Thomas s'est aussi occupé, l'après-midi, des yearlings "J", gentiment, débouillés et manipulés. Depuis lundi, nous avons repris plus globalement, afin d'être prêt pour la reprise. Car, même si on ne sait pas quand elle sera effective, il faudra être opérationnel en un minimum de temps. On essaie de s'avancer dans le travail.

• Une reprise qui s'annonce tendue pour que tout le monde puisse courir...

Il devrait y avoir un roulement des chevaux, et à la reprise, on va se retrouver avec les chevaux reposés, qui vont retrouver ceux qui auraient dû courir au printemps. Le programme est déjà chargé et il faudra penser à financer les courses.

• Comment vivez-vous cette crise ?

Nous avons des groupes de travail en vidéo. Nous ne sommes pas arrivés au bon

moment, mais je vois des gens volontaires, qui ont envie de faire bouger les choses. Il faut garder espoir. Il y a des avancées. Pour nous, professionnels, on pense à nos affaires forcément, mais il faut bien se dire que c'est une crise mondiale. Il faut pas mal d'argent pour faire tourner ce genre de boutiques, et ça peut aller vite dans le mauvais sens, mais cela va être catastrophique dans toute l'économie. Pas seulement les courses.

**“Il faudra être opérationnel en un minimum de temps. On essaie de s'avancer dans le travail.”**

• Parlez de choses plus légères et agréables. Vous avez gagné une course comme propriétaire, lundi, à Halmstad, avec Paris Bourbon, un suédois fils de Overly...  
Il venait de faire sa rentrée, qui était bonne, après une absence de six mois. Les pensions sont aussi chères en Suède, avec des allocations bien moindres. Je voulais le vendre, mais Joakim Lövgren, qui s'en occupe, m'avait assuré qu'il revenait bien et qu'il allait gagner. Il l'a bien fait.

• Parlez-nous de cette partie de votre élevage...  
J'avais acheté des jumens américaines, assez bien nées, puisque filles

d'Andover Hall et Credit Winner, deux très bons étalons. Je les ai inscrites au stud-book suédois, car cela reste le deuxième pays derrière la France en Europe. Ce n'est pas évident, car il faut avoir un cheval d'un certain niveau pour monter en gains, avant de le ramener en France pour courir les épreuves européennes, ce qui est le but. Je voulais un peu me diversifier, mais ce n'est pas facile de gérer quand on est loin. Dans les jeunes, nous avons un mâle de Ready Cash, Happy Few, qui n'a pas encore débuté, mais nous fondons des espoirs sur lui. Il y a deux pouliches de Varenne qui suivent, et qui sont, à l'heure actuelle, assez plaisantes.

• Comment s'est fait le rapprochement avec Joakim Lövgren ?

Parce que je le connaissais bien. Il vient souvent en France, et à une époque, je courais pas mal à l'étranger. J'ai eu l'occasion de le côtoyer et c'est quelqu'un de très sympathique. L'an dernier, il est venu essayer des chevaux à la maison dont Hotel California, qu'il a d'ailleurs achetée, et qui réalise un début de carrière intéressant, avec deux deuxième places.

RECUEILLI PAR KÉVIN BAUDON



**Tribune libre**

La rubrique qui donne la parole à tous ceux qui veulent la prendre.

VOIR EN DERNIÈRE PAGE

**VIE DES COURSES**

**Équistratis avance trois axes pour sauver la filière**

Vendredi soir, Équistratis, s'est fendu d'un nouveau communiqué (à retrouver en intégralité sur [paris-turf.com](http://paris-turf.com)) qui fait suite à celui du 27 mars. Après avoir salué l'effort de communication des sociétés mères, Équistratis "s'interroge sur l'absence d'un plan global après près d'un mois de confinement." Pour cette raison, le bureau du "think tank" propose trois idées. La première selon laquelle France Galop et Le Trot devraient déposer dans les meilleurs délais la demande d'un prêt garanti couvrant la totalité des besoins de la filière, soit 300 millions € (100 millions d'euros par mois), selon la procédure mise en place par la BPI. La seconde concerne la période de mi-juin à mi-septembre où "France Galop et Le Trot devraient déposer une demande de subvention, auprès de l'État, de 50 M€ pour couvrir le manque à gagner sur les recettes PMU, un soutien aux buralistes et une communication spécifique de relance". Enfin, le troisième axe concerne le second semestre 2020 : "Afin d'éviter une baisse des allocations, France Galop et Le Trot, en tant qu'actionnaires du PMU, seront fondés à activer les 120 millions € de trésorerie en compte au PMU et à leur appartenent, en fonction de la réalité de la reprise." ■ S. C.

**TROT**

**Les entraîneurs seront entendus**

Mercredi, une délégation composée des différentes associations d'entraîneurs (au trot et au galop) va rencontrer Florent Romagoux, adjoint au chef du bureau du cheval et de l'institution des courses au Ministère de l'Agriculture. L'occasion pour Mathieu Bourin, Nicolas Clément et Stéphane Meunier d'exposer en détail les craintes de la filière hippique ressenties - depuis la base - après l'arrêt des courses en France (17 mars) lié à la crise du Coronavirus et les risques, sur le plan économique, qui pèsent sur leurs entreprises. Une nouvelle réunion en téléconférence qui fait suite au rendez-vous important qui s'est tenu, en début de semaine, entre les membres du Ministère et les principaux représentants des sociétés mères (France Galop - Le Trot). ■ S. PIA.

**SONDAGE**

Dans notre édition du samedi 18 avril, jour où aurait dû se disputer le Prix de l'Atlantique, nous conterons les temps forts de ce groupe I. "Paris-Turf" étant aussi votre journal, nous vous invitons à nous faire savoir quelles sont les éditions que vous souhaitez revoir. Rendez-vous sur notre page Facebook ou notre compte Twitter pour donner votre avis.

**Vite lu**

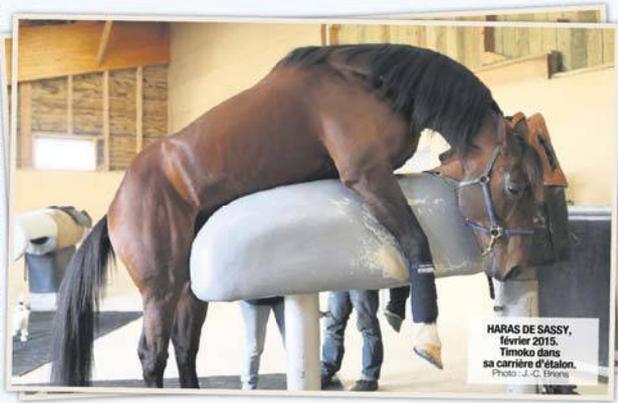
La japonaise Deirdre (Nassau Stakes) est à l'entraînement à Newmarket et a pour objectif le Qatar Prix de l'Arc de Triomphe. Avant cela, son retour sera vers la Tattersalls Gold Cup en Irlande (24/5), mais avec le Covid-19, ça semble fort compromis... Selon le Journal de la Haute-Saône, le séisme Griesmann va faire un don à l'hôpital de Mâcon qui accueille 80 patients atteints du Covid-19. Vendredi, il a été misé 2,7 millions d'euros sur pmu.fr : 1,5 M€ à Fjörðstjé (e-Quinté+), 0,5 M€ à Eskilstuna, 0,4 M€ à Tampa Bay et 0,3 M€ à Gulfstream Park. Deuxième du Queen Mother Chase (Cr. II) à Cheltenham, Dynamite Dollars, pensionnaire de Paul Nicholls, a succombé à une crise cardiaque

**FOCUS L'ACTIVITÉ DE L'ÉLEVAGE SE POURSUIT MALGRÉ TOUT**

## Comment se déroule la saison de monte ?

Alors que les hippodromes français ont fermé leurs portes au soir du 16 mars, la saison d'élevage se poursuit dans une configuration assez inhabituelle dans les haras. Que ce soit au trot ou au galop, des hommes et des femmes travaillent pour permettre à l'institution de préparer l'avenir...

L a poursuite de la saison de monte. Ce fut la première grande bataille qu'a dû livrer le monde des courses au moment où le Covid-19 commençait à sévir gravement dans notre pays. Il a fallu négocier et convaincre les responsables politiques et sanitaires de l'importance vitale pour l'avenir de la filière courses de continuer à faire saillir les jumens. Et ce, dans un contexte où les déplacements ont été fortement limités et les services vétérinaires réduits aux urgences. Non, il n'était pas "courageux" d'avancer que la saison de l'élevage continue à battre son plein. "Le protocole qui a été mis en place sous l'impulsion de la Fédération des Éleveurs, avec l'appui de toutes les organisations professionnelles, est quelque chose de très bien", indique Pascal Noue, qui gère le Haras de la Hétraie à Cerisy-La-Forêt (50). "À l'époque, c'était même un peu novateur car trois, quatre jours après, le Ministère du travail demandait d'être plus malin en matière de confinement plutôt que de tout arrêter. Ce protocole protège au maximum de ce qu'il est possible de faire. Les personnes arrivent au haras, ne descendent pas du camion dont toutes les zones de toucher sont désinfectées. Une fois la saillie effectuée, on rentre la jument, on tape sur le dos du camion et "au revoir". La saison de monte continue, certes, mais pas tout à fait comme d'habitude. L'homme qui accueille une bonne dizaine d'étalons - et a aussi élevé Fortnesse Kap, Les Beaus ou Prince du Large - regrette : "On a per-



HARAS DE SASSY, février 2015. Timoko dans sa carrière d'étalon. Photo : J.-C. Bréjean

du en convivialité, ça, c'est sûr. Ce qui fait l'intérêt de la monte en main, c'est ce côté convivial. Les éleveurs peuvent voir les étalons, discuter, acheter une saillie qui n'était pas prévue. On a complètement perdu ça mais, à côté, certains perdent la vie. C'est donc un moindre mal. En termes de fréquentation, on est pareil que l'année passée voire même un peu mieux car on a des étalons qui ont performé. Là où on a vraiment perdu, c'est qu'on ne vend pas un poulain et c'est ce côté qui m'inquiète."

À la tête du Haras de Fligny, Thierry Besnard évoque, en ce début avril, une baisse comprise entre 20 et 30 % de l'activité : "On a démarré un petit peu en retard, mais je ne suis pas sûr que ce soit lié au Covid-19, mais plutôt à la météo. Il a fait froid et les jumens n'étaient pas très prêtes pour être saillies. Il y a, peut-être, aussi un effet de crainte des éleveurs qui ne savaient pas trop si les établissements étaient ouverts ou pas, s'ils pouvaient rouler ou pas. Tout a pris 10-15 jours à se mettre en place. Il y

a des gens qui ont de l'âge dans nos élevages et qui ont sans doute un peu peur de ne pas rester confinés. Souvent, ils n'ont pas internet, sont peu informés, et n'ont pas tous les documents pour pouvoir circuler." Et quand on évoque le volet économique avec Thierry Besnard qui compte 11 étalons dans son établissement, dont Magnificent Rodney, Ni Ho Ped d'Ombrière, Booster Winner ou Captain Sparrow, il indique : "Oui, les gens aiment bien négocier, après, quand vous n'êtes pas au-dessus du mar-

ché, ils connaissent très bien les limites et que chez moi, il n'y a pas de marge de négociation. Quand un client tire trop fort sur les prix, il n'est pas servi." Ainsi, faudra-t-il compter 300 € hors taxes pour la réservation d'une saillie de Magnificent Rodney et 4.700 € HI poulain vivant. Des prix dits catalogues qui peuvent être un peu revus à la baisse en fonction de la réussite et de la fidélité des interlocuteurs. Entraîneur de galopeurs, Eric Le ray a, quant à lui, développé, ces dernières saisons, une station de monte dans la campagne pouaécenne, à quelques kilomètres du centre d'entraînement de Senones (53). Il n'a pas la même force de frappe que Pascal Noue puisque trois étalons officient au Haras de la Grande Chaussée. Du haut de sa petite structure, l'homme de Fairplay constate également bien un ralentissement de l'activité à son niveau. "On travaille un petit peu mais ce n'est pas violent, admet-il. L'année passée, on tournait pas mal avec quelques haras qui venaient chez moi, mais c'est plus calme actuellement. Le protocole n'est pas compliqué pour autant mais ça contrarie certaines personnes qui ne vont pas faire saillir ou qui changent leurs plans. J'ai moins de contacts que d'habitude, c'est sûr. Du côté de l'entraînement, tous mes 3 ans sont au pré depuis mercredi avec une mise au chômage de deux gars à l'écurie : je n'ai pas le choix !"

■ EMMANUEL RIVRON ET SYLVAIN COPIER